

# "l'auto-entrepreneur"



## Les clés du succès

HERVÉ NOVELLI

Une révolution  
économique  
et sociale

 éditions du  
**ROCHER**  
DOCUMENT







# L'AUTO-ENTREPRENEUR



HERVÉ NOVELLI

# L'AUTO-ENTREPRENEUR

## LES CLÉS DU SUCCÈS

---

*Entretiens avec Arnaud Folch*

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction  
réservés pour tous pays

© Éditions du Rocher, 2009.

ISBN : 978-2-268-06856-5

ISBN pdf : 9782268095578

## INTRODUCTION

### JACQUELINE, FARIDA, JEAN-PAUL, FRANÇOIS ET LES AUTRES...

C'est l'un des premiers mails que j'ai reçus.

Il est signé Jacqueline. Son histoire est celle de milliers d'autres. « Veuve depuis peu à presque cinquante ans, m'écrit-elle, mon avenir me semblait désespéré car limité à 800 euros de pension de réversion. » Elle crée donc son auto-entreprise qui, dit-elle, « donne aux personnes comme moi la possibilité d'espérer dans un avenir meilleur où chacun pourrait tenter de s'en sortir par soi-même. »

Son projet? Des « modèles de broderie » qu'elle réalise elle-même et vend sur Internet. Bientôt un, puis deux, puis trois clients. « J'ai gagné 50 euros, ça peut faire sourire, mais lorsqu'on a seulement 800 euros par mois pour vivre, ces 50 euros représentent une bouffée d'oxygène inespérée ! »

Puis elle conclut: « Cette activité m'apporte plus qu'un vrai salaire. Elle me redonne un peu de ma dignité, j'ai maintenant une "fonction", des espoirs et une raison de me lever le matin pour essayer de faire mieux que la veille. »

Des témoignages comme celui-ci, j'en ai reçu des centaines, par courrier ou par mail. La presse, aussi, s'en est fait largement l'écho. Ils viennent de tous les horizons. Hommes et femmes. Parisiens et provinciaux. Diplômés ou non.

Ils sont jeunes, comme Farida, vingt ans, qui s'est lancée dans l'achat-revente d'objets sur Internet (ce qu'elle faisait auparavant au noir).

Ils sont retraités, comme François, soixante-douze ans, qui a décidé de se lancer dans les expositions de céramique dans sa maison de Sologne.

Ils sont chômeurs, comme Jean-Paul, trente-neuf ans, et son ami Fred, quarante, qui viennent de lancer leur activité de petits déménagements.

Ils sont rentiers, comme Paul et Liliane, qui ont décidé de transformer leur grande maison d'Auvergne en chambre d'hôtes.

Ils sont fonctionnaires, comme Clémence, vingt-neuf ans. En plus d'être employée municipale dans une grande commune d'Île-de-France, elle a créé sa « propre société », comme elle dit, d'aide au CV et à la lettre de candidature. Et cela démarre « plutôt bien », se réjouit-elle.

Par-delà leur parcours, leur âge, Jacqueline, Farida, Jean-Paul, François, Clémence et les autres, tous les

autres, ont en commun de s'être lancés, d'avoir osé franchir le pas, en créant leur entreprise individuelle.

Il y a aussi Sonia, trente-sept ans, devenue traductrice sur le Net ; Damien, la quarantaine, qui donne des cours d'échecs ; Alain, le Chamoniard, qui se propose de faire découvrir les plus belles randonnées de son pays ; Gilles, le motard, qui répare les vieux bolides dans le garage qu'il a aménagé dans son parking ; Marc, un étudiant en histoire, passionné de Moyen Âge, qui organise des visites commentées des rues de Paris...

Sans la création de l'auto-entreprise, aucun d'eux, sans doute, n'aurait « monté sa boîte ». Et saisi sa chance. Tous le disent et en font écho. Je me souviens par exemple d'un article de *Libé* consacré à un portrait d'une page de Sophie, trente-quatre ans, une modiste passionnée qui résume bien la problématique. « Je voulais travailler chez moi pour m'occuper de mes enfants (un et deux ans), raconte-t-elle. J'avais un régime d'association depuis 2006, qui ne convenait pas à mon activité. Quant à créer une entreprise, la mise en œuvre aurait été trop complexe et les charges trop lourdes. » Elle se tourne donc, tout naturellement, vers le statut d'auto-entrepreneur. Et ça marche !

Car c'est pour répondre à ce double handicap – lourdeur de la réglementation et impôts automatiques – qui décourage tant d'énergies, qu'a été créé, en janvier 2009, le nouveau régime : un enregistrement en quelques « clics », pas d'argent à avancer tant que l'on n'a pas généré de chiffre d'affaires, et une fiscalité hyper-simplifiée. Rien de moins qu'une « minirévolution »,